

Paroles de TRADDeurs !

© D.R. (coll. Dorn Ha Dorn)



Aymeric,
« enfant conteur »,
en 2010.

« Pff, c'est rin q'dés contes tout ça mon pauvre ! », disait la mère de Jean-Pierre Mathias... Elle se trompait : après avoir été couchés par écrit au dix-neuvième siècle puis fixés sur bandes magnétiques au vingtième siècle, les contes ont brisé leurs attaches. Et l'art de la parole libre est revenu, pour émerveiller à nouveau.

Si l'O.P.C.I.⁽¹⁾ a accompagné divers projets autour des chansons et des musiques traditionnelles, les passionnés de contes sont aussi nombreux au sein de l'association. La collection dirigée par l'Office chez L'Harmattan vient d'ailleurs de s'enrichir d'un nouveau volume consacré à la « littérature orale »⁽²⁾ de l'île de Noirmoutier qui présente la thèse soutenue par Lydia Gaborit en 1982 à partir de ses propres enquêtes⁽³⁾. Laissons la parole à l'un des porteurs bretons emblématiques des esthétiques anciennes de l'art du conte — il aime à se qualifier de « TRADDeur »⁽⁴⁾ —, Jean-Pierre Mathias. Il vient de publier une anthologie consacrée aux « Contes & légendes d'Ille-

et-Vilaine »⁽⁵⁾, pour évoquer comment, avec d'autres, il s'emploie à susciter de nouvelles vocations en aidant notamment les jeunes à « computer-ordiner »⁽⁶⁾ les éléments du récit afin d'oraliser en souplesse. Souhaitons bon vent au projet d'association dans lequel il s'implique pour « la relève des conteurs ».

Graines de conteurs

« En 2006, explique Jean-Pierre Mathias, répondant à une sollicitation de Dorn Ha Dorn (association de culture bretonne, canton de Guichen), je m'embarque dans une aventure qui va conforter ma « foi » dans l'avenir du conte. Notre ambition : restituer aux actuelles générations notre

patrimoine oral conté, avec pour point d'orgue, trois plateaux simultanés de trente-cinq enfants conteurs. Pour en arriver là, nous avons posé des principes et défini des objectifs avec les établissements scolaires : favoriser l'envie de conter, même si on n'est pas « pro » ; promouvoir des formes traditionnelles d'expressions contées, exprimées par des personnes bien vivantes d'aujourd'hui ; privilégier l'expression orale contée « sans artifices » (pas de formes « dérivées » et autres scénettes). Avec les enseignants, nous en avons convenu : les enfants s'impliqueront d'autant mieux que nous leur proposerons une restitution possible dans la dynamique du projet. Internet nous conforta dans notre intuition quand nous aperçûmes que d'autres avaient déjà conceptualisé la notion d'« enfants conteurs », notamment Agnès Chavanon⁽⁷⁾ et Christian Montelle⁽⁸⁾.

L'expérience a été maintes fois rééditée depuis. Et je sais désormais qu'en trois séances, plusieurs participants sont gagnés par la passion. Outre les cinquante à trois cents élèves, bon an mal an, qui découvrent désormais la magie de la parole en « semi-liberté interactive » sous mon impulsion, quelques collégiens ont été jusqu'à se confronter aux adultes sur la mythique scène du concours de la Bogue d'Or à Redon en 2012.

Mais la pratique du conte reste marginale chez les ados et les jeunes, à la différence d'un certain engouement pour la musique trad'. Pour que « la relève conte », il est apparu indispensable de s'associer entre enseignants impliqués et conteurs engagés dans des démarches similaires. Quand vous lirez ces lignes, j'espère

donc que l'association Graines de Conte aura vu le jour (l'assemblée constitutive est prévue en mars). Les commères et compères qui la promeuvent souhaitent qu'elle se donne pour objet de promouvoir l'apprentissage, la pratique et la transmission du conte de tradition orale auprès des jeunes générations de Haute Bretagne.

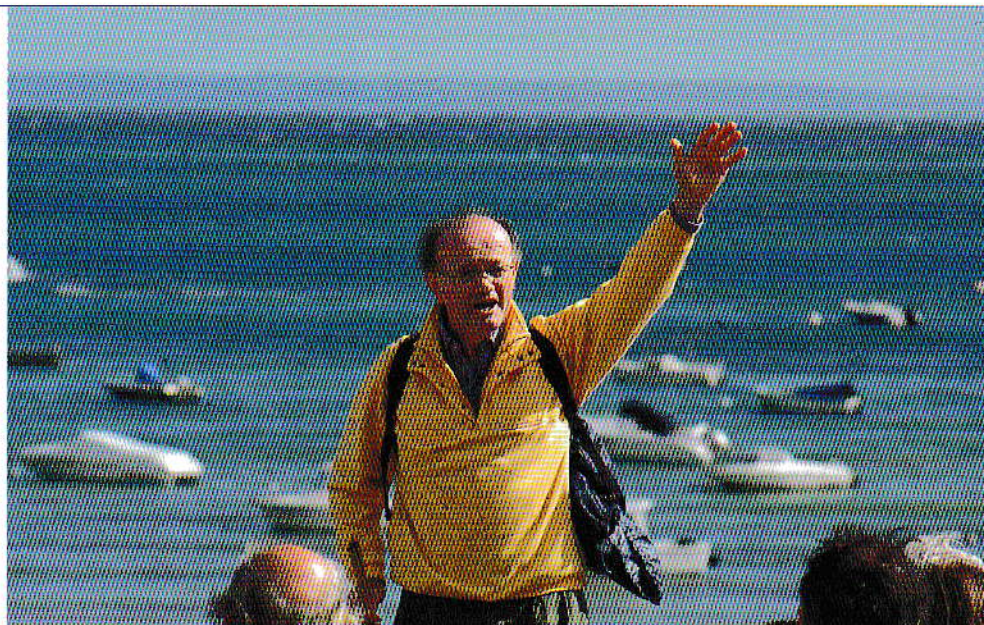
La tâche est vaste. Citons, parmi bien d'autres pistes : inventorier, fédérer et mutualiser les expériences existantes et en susciter des nouvelles ; mettre à disposition une base de ressources humaines et documentaire à destination des divers publics intéressés ; contribuer à la formation de "jeunes conteurs" par le biais de stages, rencontres, blogs, etc. ; sensibiliser les cadres pédagogiques ; valoriser la pratique au travers d'événements. Vaste programme ! Mais pour un conteur, le temps ne compte pas... »

Michel Collet ■

• Contact O.P.C.I. : 06 34 96 03 13 —
opcl-asso@orange.fr — opcl-asso.fr
• www.contes-et-merveilles.com —
jeanpierremathias@contes-et-merveilles.com

(1) : Office du patrimoine culturel immatériel.

(2) : L'expression est apparue pour la première fois dans un article publié sous la plume du grégorois François-Marie Luzel, grand collecteur de contes et de chants ("Revue de Bretagne et de Vendée", t.XXV, 1999, p.103-108). Faut-il lui préférer le mot "orature", qui porte bien les spécificités du récit oral ? Le terme a été usité en Occident jusqu'à l'invention de l'écriture ; remis à l'honneur au vingtième siècle par le linguiste Claude Hagège, il est aujourd'hui promu par le professeur à l'INALCO Rémy Dor.



Jean-Pierre Mathias

(3) : EthnoDoc Arexcpo, O.P.C.I., Vendée-Patrimoine, Paris, L'Harmattan, 480 pages, CD de 23 pages, 2012. 52 €. À commander à L'Harmattan ou à opcl-asso@orange.fr

(4) : Jeu de mots qui, s'il interpelle, se veut également porteur de sens... car il TRADE le conteur TRADitionnel ! Certes pas tout à fait comme les TRADers de la finance ; son « commerce » à lui cherche plutôt à redonner du brillant au conte de TRADition, trop souvent laissé sur la touche, sous prétexte qu'il ne saurait être que vieilleries, sans intérêt autre que "folklorique dévoyé"... Ah, les mots souffrent aussi parfois !

(5) : Éditions De Borée, 2012, 488 pages, 26 €. <http://www.deboree.com/master.php?pg=book&id=2539>

(6) : "Compter" et "conter" ne viennent-ils pas tous les deux du latin *computare*, signifiant à la fois calculer et énumérer ?

(7) : "Former des enfants conteurs" (Hachette Education, 93 pages, CD Rom, 2000).

(8) : "La parole contre l'échec scolaire — La haute langue orale" (L'Harmattan, 2005, 273 pages, 24 €).

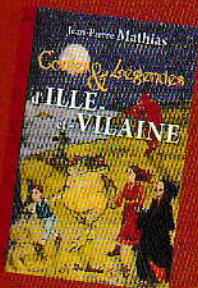


Lydia Gaborit et "Périnelle" au port du Morin vers 1980, « roi des menteurs, et maire de la commune libre du gabion », qui possédait tout à la fois maire, roi, pape, etc. et dont le quartier général était le Café de la plage !



• **"Littératures orales et populaires de l'île de Noirmoutier" de Lydia Gaborit** : c'est à l'écoute de sa famille et en allant à la rencontre de ses voisins que Lydia Gaborit recueille, entre 1979 et 1982, contes merveilleux et menteries, formulettes et autres "ballivernes". Enfant du pays, elle brosse leurs portraits, détaille de qui ils tiennent leur répertoire, décrit leurs lieux de vie, leurs paysages. Ethnologue, elle analyse leur art, tente de mettre en perspective leur récit. Elle nous emmène ainsi dans l'intimité de l'imaginaire d'un couple, René et Marie Mandin (par ailleurs excellente chanteuse), qui développent leurs contes bien différemment, selon qu'ils reflètent les univers de l'homme ou de la femme.

M. C.



• **"Contes & légendes d'Ille-et-Vilaine" de Jean-Pierre Mathias** : que voilà un département bien doté en matière d'"orature" ! De Paul Sébillot et Adolphe Orain au dix-neuvième siècle à Thérèse Dufour ou Albert Poulain aujourd'hui, ils sont des dizaines de grands collecteurs qui comptent. Au fil d'une centaine de récits très variés — parfois méconnus, voire jusque-là inédits car recueillis récemment —, commentés, introduits et mis en perspective grâce à l'érudition de l'auteur, voilà tout un paysage de dieries qui s'installe. Un ensemble fluide, de lecture aisée, où transparaît le ton très personnel du grand conteur qu'est Jean-Pierre Mathias.

M. C.